

Jeanne dans les allégresses encore avivées du paradis (nous le croyons), au nom des Pie IX, des Léon XIII, des Dupanloup, des Bilio, des Howard, des Parocchi, des Cretoni, des Captier, des Martini ; au nom de ceux qui survivent, les Ferrata, les Coullié, les Panici, les Verde, les Hertzog, les Minetti, les Mariani ; au nom des consultants, des juges et des témoins de nos divers procès ; au nom d'Orléans, la ville à la longue mémoire jamais distraite ; au nom, s'ils me permettent de le dire, des cardinaux, des archevêques, des évêques qui ont daigné nous faire l'honneur de leur présence ; au nom de la famille de Jeanne ; au nom de cette foule dont le voyage dit lui seul, plus éloquemment que toute parole, les ardeurs et la piété ; au nom des petits enfants de France que nous recommandons à Jeanne, la suppliant passionnément de leur garder la foi de leur baptême ; au nom de ceux que la religion anime ; au nom de la multitude, hélas ! presque infinie, qui, atteinte du mal effroyable de l'athéisme, ne croit pas en Dieu, mais y croira de nouveau, parce qu'elle regardera Jeanne, et que, regarder Jeanne, c'est voir Dieu ; qui n'adore plus Jésus-Christ, mais à laquelle nous restituerons Jésus-Christ, le Seigneur de Jeanne, le vrai Roi (vous nous le dites un jour, Saint Père) du saint royaume de France ; au nom de ceux dont les convictions sommeillent, mais vont se réveiller aux sonneries de la béatification ; au nom des apôtres qui vont se lever, prenant pour devise celle de Jeanne : « C'est l'heure quand il plaît à Dieu. Il faut besogner quand Dieu veut. Les hommes d'armes batailleront et Dieu donnera la victoire ; » au nom de notre jeunesse qui entend bien comme Jeanne vouer ses vingt ans à autre chose qu'à la fête stupide et parfois criminelle ; au nom de ce peuple, trompé souvent, duquel fut Jeanne, mais susceptible et si digne d'être éclairé ; au nom des patries et au nom de l'Eglise catholique, seule capable de glorifier comme il convient les hautes vertus ; au nom de la France, unique mère de l'unique Jeanne, de la France, pour laquelle, à l'imitation de l'enfant, il est bon de vivre et il serait facile de mourir ; à Pie X, au Pape de Jeanne d'Arc, dans toute la vérité de nos lèvres, dans toute la vénération de nos volontés, dans toute la dilection de nos cœurs, nous, représentants de l'univers et de la France catholique, nous disons : Longue vie ! Gloire !